

La vie à la maison

Il apparaît de plus en plus évident que la qualité des relations des parents avec leurs enfants influe fortement sur le degré d'intégration sociale et la santé physique de ces derniers (Morrison et coll., 1994). L'adolescence est souvent une période d'incertitude, durant laquelle les jeunes sont censés devenir plus responsables et autonomes pour se préparer à leur vie d'adultes, mais sans nécessairement briser tous les liens avec leurs parents. La grande majorité des adolescents continuent de respecter leurs parents, d'avoir le sentiment de faire partie de la famille et de partager bon nombre des valeurs de leurs parents. Dans certaines familles, toutefois, les conflits parents-enfants s'accroissent durant l'adolescence et sont exacerbés par les problèmes conjugaux et les problèmes de toxicomanie des parents (deGoede et Spruijt, 1996).

La façon dont les parents assument leur rôle influe apparemment sur la tendance des adolescents à faire des choses susceptibles de mettre leur santé en péril. En adoptant une attitude plus « démocratique » quant à leurs attentes à l'égard de leurs enfants ainsi que dans leurs relations avec eux et en leur fournissant le soutien affectif nécessaire, les parents peuvent favoriser le sain développement de leurs adolescents (Congrès des États-Unis, 1991). Des attentes clairement définies et des règles raisonnables concernant le comportement sont considérées comme des éléments essentiels d'un exercice efficace du rôle parental. Les jeunes dont les parents sont indifférents, donnent le mauvais exemple ou manquent de cohérence quant aux comportements qu'ils exigent de leurs enfants ont beaucoup plus souvent des comportements déviants et des problèmes psychologiques (Dougherty, 1993). De même, les adolescents qui ne se sentent pas proches de leurs parents ou qui vivent dans des familles monoparentales ont davantage tendance à avoir des problèmes liés à l'estime de soi, à souffrir de dépression et à faire des choses qui mettent leur santé en péril telles que fumer et prendre de la drogue (Resnick et coll., 1998). Il est difficile d'offrir aux jeunes des modèles de relations satisfaisantes entre adultes, d'expériences de travail enrichissantes et de mariages réussis lorsque les tensions à la maison rendent les relations parents-enfants difficiles.

Figure 3.1

Structure familiale, toutes classes et garçons et filles confondus (%)

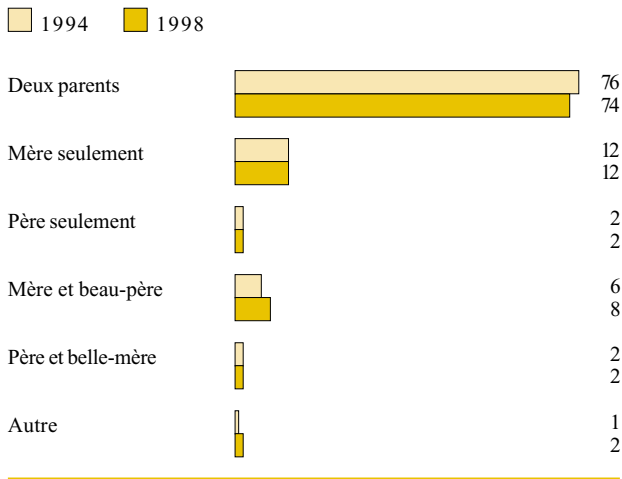
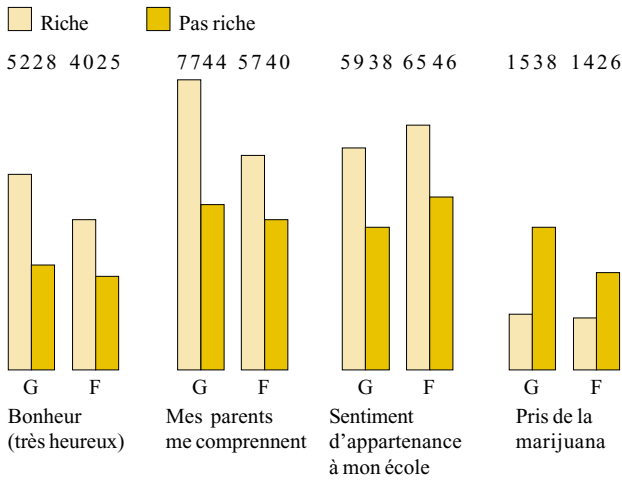


Figure 3.2

Réponses des élèves de 8^e année à certaines questions, suivant qu'ils estiment ou non vivre dans une famille riche, 1998(%)



Les résultats présentés dans le présent chapitre sont destinés à illustrer l'évolution de la situation aux chapitres de la structure familiale et des relations des parents avec leurs enfants ainsi que de montrer l'importance des relations familiales positives pour la santé des jeunes.

La structure familiale et le statut socio-économique

L'évolution de la société a radicalement transformé la vie familiale des Canadiens au cours des trente dernières années. Une plus grande liberté en ce qui touche à la procréation et une évolution du monde du travail ont permis d'élargir l'éventail des possibilités offertes aux femmes et, par le fait même, ont singulièrement compliqué la vie familiale.

Comme on le voit à la figure 3.1, la structure familiale n'a pas beaucoup changé au cours des quatre dernières années. Un peu moins d'élèves vivaient avec leurs deux parents naturels en 1998 qu'en 1994, tandis que les pourcentages des jeunes qui vivaient avec les autres personnes mentionnées, à l'exception de ceux vivant avec « leur père et leur belle-mère », ont légèrement augmenté durant la même période. Il convient toutefois de signaler que près des trois quarts des élèves interrogés vivaient avec leurs parents naturels. Dans l'analyse des relations des élèves avec leurs parents présentée dans les pages qui suivent, il faut tout de même garder à l'esprit que les répondants ne parlent pas tous de la même structure familiale.

L'enquête n'était pas conçue pour évaluer directement l'effet de la pauvreté sur la santé des jeunes. Cependant, il était possible d'établir des corrélations entre les réponses des élèves à la question « Selon toi, est-ce que ta famille est riche? » et les variables relatives à l'état de santé et à l'adaptation sociale. Ces corrélations étaient de faibles à modérées. Certaines de ces corrélations sont illustrées à la figure 3.2, où on compare les réponses à quatre questions des jeunes qui ont dit que leur famille est « riche » ou « n'est pas riche ». Ceux dont la famille n'était pas riche étaient moins nombreux à se considérer comme des personnes « très heureuses », à dire que leurs

parents les comprennent ainsi qu'à éprouver un sentiment d'appartenance à leur école et une plus grande proportion d'entre eux avaient déjà pris de la marijuana.

Les relations avec les parents et la santé

Une échelle intégrant les principaux aspects des relations des parents avec leurs enfants avait été établie. Les pourcentages obtenus pour cette échelle servent à mesurer la corrélation entre les relations parents-enfants et d'autres variables. Chacun des éléments composant l'échelle est examiné dans les pages qui suivent. Comme on le voit à la figure 3.3, il existe une forte corrélation entre la nature des relations parents-enfants et la plupart des autres variables liées à la santé. Les élèves qui avaient de bonnes relations avec leurs parents avaient aussi davantage tendance à être adaptés au milieu scolaire, à se sentir en bonne santé, à avoir une bonne estime d'eux-mêmes et à éviter les comportements à risque.

La communication avec les parents

Les parents sont la plus importante source de soutien social durant les premières années de l'adolescence. La qualité de la communication avec les parents et leur capacité de comprendre les problèmes et les préoccupations des adolescents ont des effets régulateurs importants sur la santé physique et psychologique des jeunes. La figure 3.4 montre clairement que les proportions d'élèves qui trouvent facile de discuter avec leur père des choses qui les préoccupent vraiment diminuent régulièrement entre la 6^e et la 10^e année. À ce chapitre, la faible proportion de filles qui trouvent facile de parler à leur père est particulièrement préoccupante, étant donné que les filles attachent une grande importance aux opinions de leur père et ont besoin de leur soutien à cette étape difficile de la vie qu'est l'adolescence (Shulman et Seiffige-Krenke, 1997). Il semble bien en outre que les problèmes de communication tant des garçons que des filles avec leur père peuvent entraîner de graves problèmes psychosociaux. Les choses ont peu évolué

Figure 3.3

Facteurs associés aux relations des élèves avec leurs parents

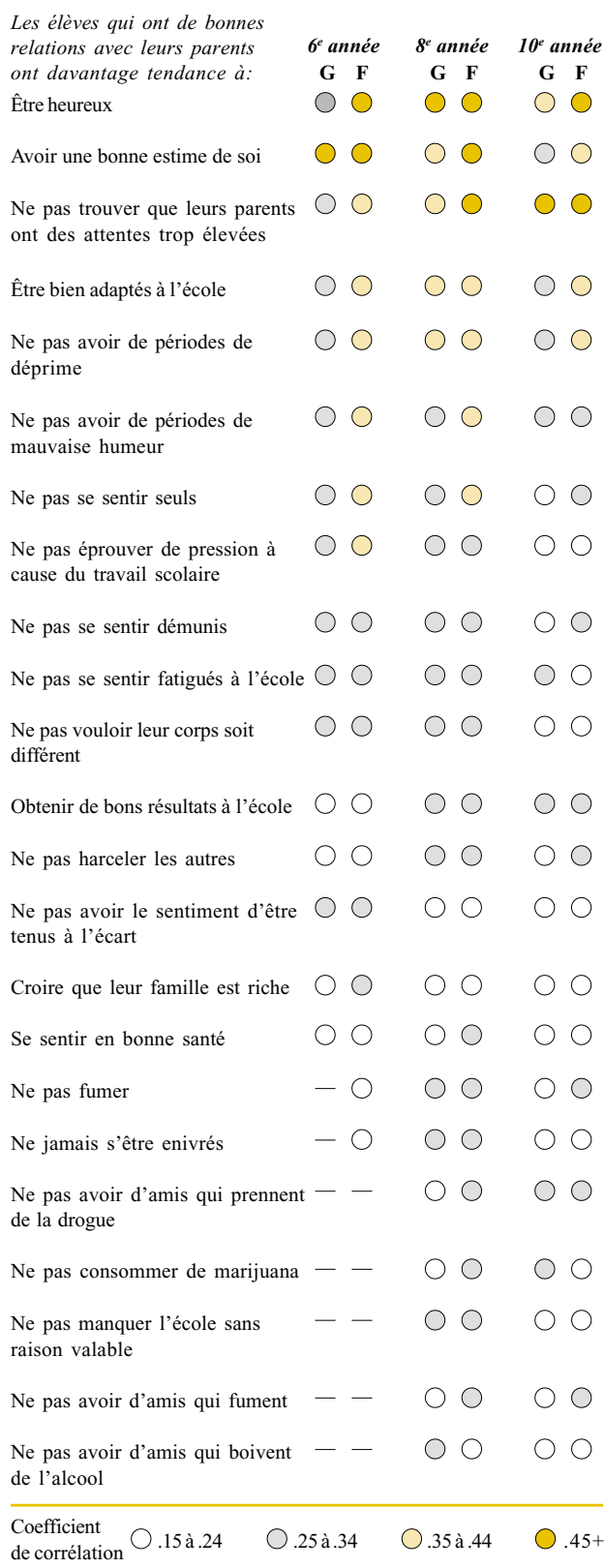


Figure 3.4

Élèves qui trouvaient « facile » ou « très facile » de discuter avec leur père des choses qui les préoccupent vraiment (%)

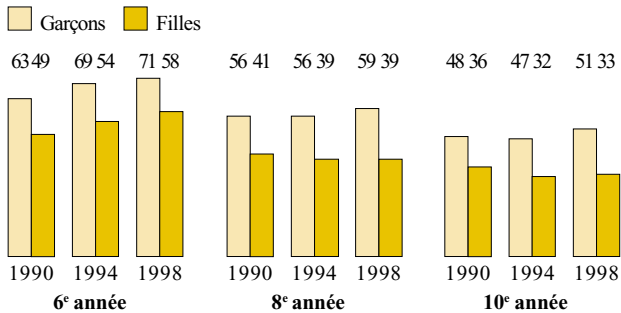
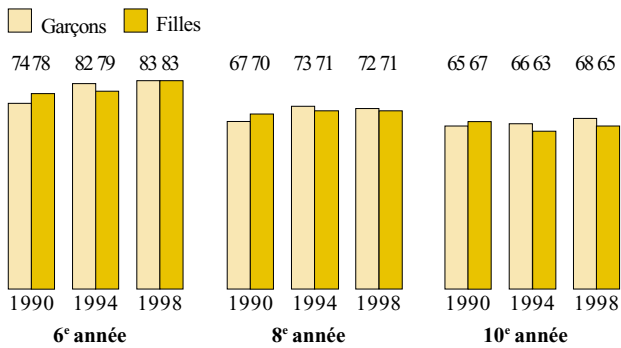


Figure 3.5

Élèves qui trouvaient « facile » ou « très facile » de discuter avec leur mère des choses qui les préoccupent vraiment (%)

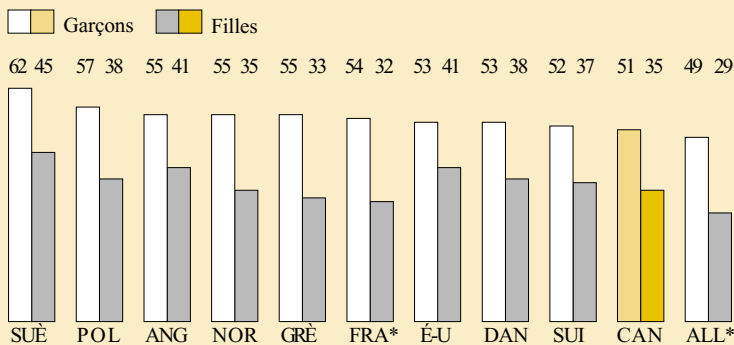


à ce chapitre durant la période visée par les trois enquêtes pour les élèves de 8^e et de 10^e année. Fait encourageant, toutefois, la proportion des élèves de 6^e année, garçons et filles, qui trouvent facile de discuter avec leur père, a augmenté.

Les réponses des élèves à la question à savoir s'ils trouvaient « facile » ou « très facile » de discuter avec leur mère des choses qui les préoccupent vraiment sont présentées à la figure 3.5. D'une manière générale, les répondants trouvaient plus facile de discuter avec leur mère qu'avec leur père. Entre la 6^e et la 10^e année, la proportion des élèves qui trouvaient facile de discuter avec leur mère des choses qui les préoccupent vraiment diminue des quatre cinquièmes à environ les deux tiers des répondants. Contrairement à la question concernant le père, les proportions sont à peu près les mêmes pour les garçons et les filles. De toute évidence, au Canada, les jeunes ont plus de facilité à discuter avec leur mère qu'avec leur père et, selon toute probabilité, c'est le plus souvent la mère qui aide les enfants lorsqu'ils ont des problèmes.

Figure 3.6

Élèves de quinze ans qui trouvaient « facile » ou « très facile » de discuter avec leur père des choses qui les préoccupent vraiment, par pays, 1998 (%)



*La France et l'Allemagne sont représentées par région (on trouvera les explications à ce sujet au chapitre 1).

Le père est un important modèle de comportement pour les jeunes. Il existe d'ailleurs un lien étroit entre l'intensité des rapports des pères avec leurs enfants et l'adaptation sociale de ces derniers. Les jeunes suédois et allemands sont respectivement les plus nombreux et les moins nombreux à discuter avec leurs pères de leurs problèmes et préoccupations. Au Canada, comme ailleurs, la communication pères-filles est particulièrement difficile.

Les relations parents-enfants

Après avoir donné un aperçu général de la situation concernant les relations des parents avec leurs enfants, il est utile d'examiner les réponses des élèves à des aspects plus précis des relations parents-enfants tels que la confiance, la compréhension et les attentes.

Les proportions des élèves qui étaient d'accord avec l'énoncé « Mes parents me comprennent » sont indiquées à la figure 3.7. Comme on le voit, près de la moitié des élèves de 10^e année estimaient que leurs parents ne les comprennent pas. Et constatation peut-être étonnante, dans les trois enquêtes et pour les trois classes étudiées, une plus forte proportion de garçons que de filles ont indiqué que leurs parents les comprenaient. La diminution des pourcentages avec l'âge tient peut-être à ce que les jeunes, en grandissant, cherchent à devenir plus autonomes et peuvent avoir le sentiment que leurs parents ont du mal à comprendre la transition dans laquelle ils sont engagés. Les résultats des trois enquêtes sont à peu près les mêmes à ce chapitre, sauf pour les élèves de 6^e année, dont la proportion de ceux qui considéraient être compris par leurs parents a légèrement augmenté dans les enquêtes plus récentes.

Pendant la phase de conception du questionnaire, les questions sont mises à l'épreuve par des groupes de consultation formés d'élèves afin de déterminer dans quelle mesure ils comprennent ces questions. En répondant, à la question à savoir si leurs parents leur faisaient confiance, les élèves du groupe de consultation ont compris que l'on entendait par là la mesure dans laquelle ils agissaient de façon responsable concernant les tâches qu'ils ont à accomplir et la façon dont ils utilisent leur argent ainsi que la façon dont ils se comportent d'une manière générale. Comme on le voit à la figure 3.8, la grande majorité des élèves canadiens estimaient que leurs parents leur font confiance. Les proportions sont légèrement plus élevées chez les garçons (sauf dans le groupe des 11 ans de la première enquête) et la situation n'a pas beaucoup changé entre la première

et la troisième enquête. Globalement, le pourcentage des répondants qui considéraient que leurs parents leur font confiance diminua de 10 p. 100 pour les garçons et de 12 p. 100 pour les filles entre la 6^e et la 10^e année; dans les deux cas, c'est entre la 6^e et la 8^e année que la diminution est la plus marquée.

Figure 3.7

Élèves qui estimaient que leurs parents les comprennent (%)

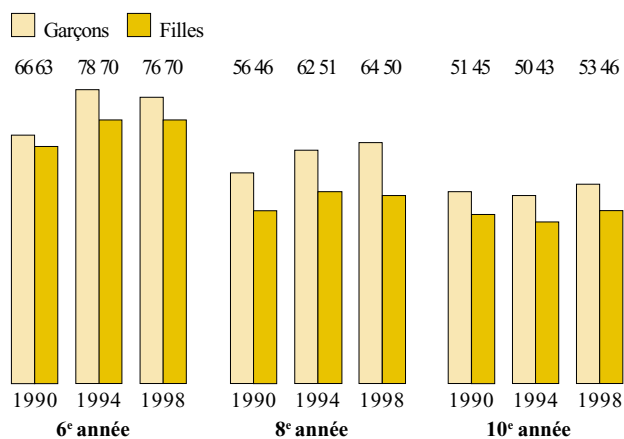


Figure 3.8

Élèves qui estimaient que leurs parents leur font confiance (%)

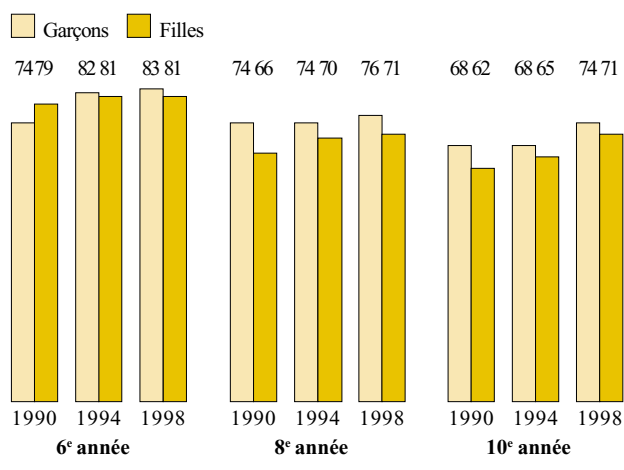
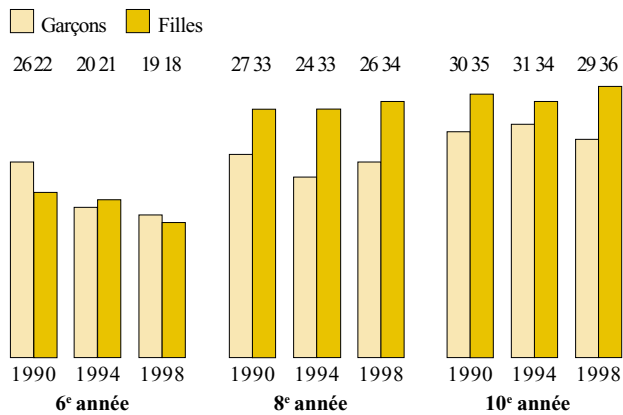
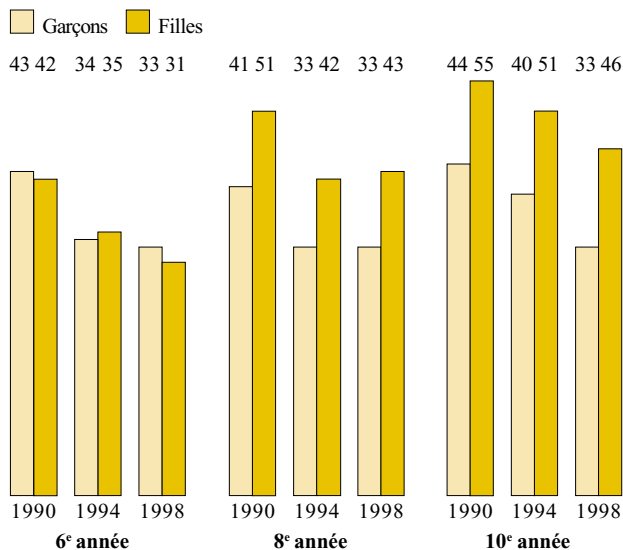


Figure 3.9

Élèves qui ont dit qu'ils se disputaient souvent avec leurs parents (%)

**Figure 3.10**

Élèves qui ont dit qu'il leur arrivait de vouloir partir de la maison (%)



Les jeunes qui ont des conflits avec leurs parents sont plus susceptibles de se détacher du foyer familial et de s'exposer à des risques qui mettent leur santé en péril. Ces conflits prennent notamment la forme de fréquentes disputes. Les pourcentages d'élèves qui ont dit qu'ils se disputaient souvent avec leurs parents sont présentés à la figure 3.9. Comme on le voit, près du tiers des élèves de 8^e et de 10^e année—et relativement plus de filles que de garçons—ont fait cette affirmation. Les proportions sont toutefois à peu près les mêmes entre les garçons et les filles pour la 6^e année de même qu'entre la 8^e et la 10^e année. Par ailleurs, la situation n'a pas beaucoup changé entre 1990 et 1998, mis à part une légère diminution des pourcentages chez les groupes des 6^e année.

Les pourcentages d'élèves qui ont dit qu'il leur arrivait de vouloir partir de la maison sont indiqués à la figure 3.10. La question telle que posée comporte une certaine ambiguïté, étant donné qu'elle ne permet pas de savoir combien de fois les répondants ont songé à partir non plus que dans quelle mesure ils y ont songé sérieusement. Cela dit, les pourcentages élevés de filles (de fait près de la moitié de celles de la 10^e année) qui ont dit avoir déjà pensé à quitter le foyer familial ont de quoi étonner. L'écart entre garçons et filles est important pour les élèves de 8^e et de 10^e année, une proportion beaucoup plus élevée de ces dernières s'étant dites d'accord avec l'énoncé proposé. Par ailleurs, la proportion des filles qui ont dit qu'il leur arrivait de vouloir partir de la maison augmente de façon appréciable entre la 6^e et la 10^e année, peut-être un signe de la difficulté de passer l'âge de la puberté pour certaines adolescentes. On n'observe toutefois pas le même phénomène chez les garçons : à l'exception des élèves de 8^e année dans la deuxième et la troisième enquêtes, les proportions des répondants qui songeaient parfois à quitter la maison diminuent légèrement entre 1990 et 1998.

Ce n'est pas facile pour les parents d'établir des attentes réalistes pour leurs enfants, notamment en ce qui concerne leur rendement et leur travail à l'école. Il va de soi que la plupart des parents veulent que leurs enfants réussissent—et donc obtiennent de bonnes notes—et aillent un jour à l'université. Bien sûr, un tel cheminement n'est pas à la portée de tous les enfants. Pourtant, beaucoup de parents, par leurs paroles ou par leurs actes, ont des attentes exagérément élevées, qui risquent de créer de la tension chez leurs enfants et même d'engendrer des conflits avec eux. Les pourcentages d'élèves qui ont répondu que leurs parents attendaient trop d'eux augmentent régulièrement dans les classes supérieures. Environ le tiers des répondants de 8^e et de 10^e année considéraient que leurs parents attendent trop d'eux (figure 3.11). Les proportions sont moindres chez les élèves de 6^e année et elles diminuent légèrement entre les trois sondages. Les résultats ne varient pas beaucoup selon le sexe, ce qui semble indiquer que les parents ont des attentes aussi élevées à l'égard de leurs garçons et de leurs filles.

Figure 3.11

Élèves qui ont répondu que les attentes de leurs parents à étaient trop élevées (%)

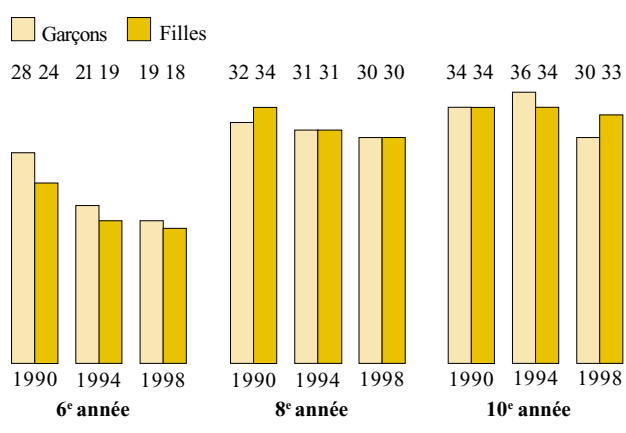
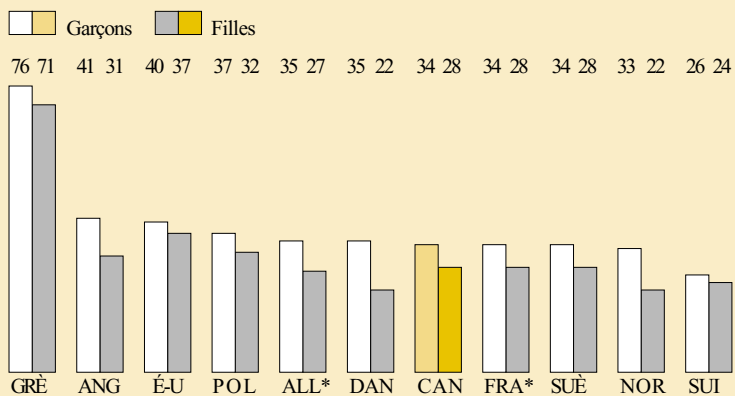


Figure 3.12

Élèves de treize ans qui ont répondu que les attentes de leurs parents à l'égard de leur rendement scolaire étaient trop élevées, par pays, 1998 (%)

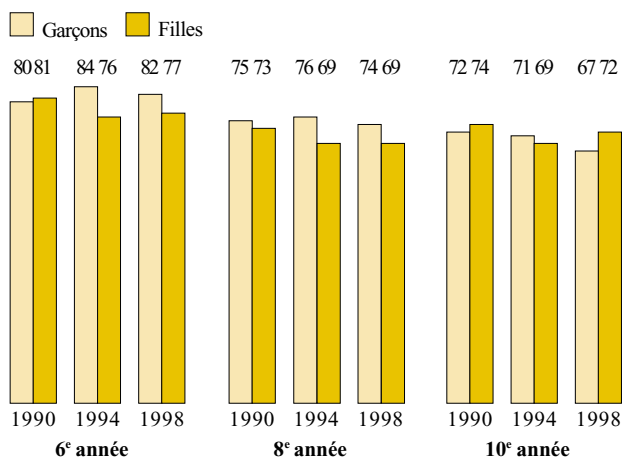


*La France et l'Allemagne sont représentées par région (on trouvera les explications à ce sujet au chapitre 1).

Les attentes des parents à l'égard du rendement scolaire de leurs enfants sont particulièrement élevées en Grèce. Ailleurs, la situation est à peu près comparable. Dans tous les pays, les garçons étaient proportionnellement plus nombreux que les filles à penser que les attentes de leurs parents à l'égard de leur rendement scolaire étaient trop élevées.

Figure 3.13

Élèves qui ont dit qu'ils accordaient de l'importance à ce que leurs parents pensent d'eux (%)



Il ressort des recherches menées sur la question que la très grande majorité des jeunes continuent, durant leur adolescence, à attacher de l'importance à ce que leurs parents pensent d'eux. Les résultats de la présente recherche aboutissent à cette même conclusion. Quoique les pourcentages diminuent légèrement dans les groupes d'âge supérieurs, la très grande majorité de nos répondants ont en effet indiqué qu'ils accordaient de l'importance à ce que leurs parents pensent d'eux (figure 3.13), et ce malgré la tension et les conflits parents-enfants qui s'expriment clairement dans leurs réponses aux autres questions examinées dans le présent chapitre. Les résultats varient peu selon le sexe. Dans des analyses antérieures des résultats de l'enquête HBSC, il était signalé que les jeunes Canadiens avaient tendance à trouver plus difficile que les jeunes de la plupart des pays d'Europe de parler à leurs parents. Il était aussi signalé que les jeunes qui trouvent facile de discuter avec leurs parents sont moins susceptibles d'avoir des problèmes affectifs. Il est extrêmement important pour leur état de santé général que les adolescents puissent discuter facilement et ouvertement avec leurs parents de tous les aspects de leur vie.

Résumé

La structure familiale a subi des transformations radicales au cours des dernières années. De plus en plus de jeunes ne vivent pas avec leurs deux parents biologiques. Cependant, les trois quarts des jeunes composant notre échantillon vivaient avec leur père et mère biologiques.

La qualité des relations des parents avec leurs enfants s'amointrit apparemment à mesure que les enfants grandissent, notamment en ce qui touche à la confiance et aux attentes. Près de la moitié des filles et du tiers des garçons de 10^e année ont dit qu'il leur arrivait de vouloir partir de la maison. Même si les jeunes attachent beaucoup d'importance à ce que leurs parents pensent d'eux, les relations parents-enfants sont souvent tendues. Cela est particulièrement vrai pour ce qui touche aux attentes des parents à l'égard du rendement scolaire de leurs enfants, près du tiers des élèves interrogés ayant indiqué que ces attentes étaient trop élevées.

La proportion d'élèves qui discutent de leurs problèmes avec leur père diminue nettement entre la 6^e et la 10^e année, particulièrement dans le cas des filles. Les jeunes trouvaient beaucoup plus facile de discuter avec leur mère. Il semble bien pourtant que les jeunes tiennent leur père en haute estime et que ces pères pourraient jouer un rôle beaucoup plus important dans la vie de leurs enfants en passant plus de temps et en communiquant mieux avec eux. Enfin, il semble que les parents canadiens soient un peu moins proches de leurs enfants que ceux de bon nombre de pays d'Europe.